

Romain PARIS

Il y a 65 millions d'années

Dans un mélange de roches en fusion et d'autres déjà consommées, le volcan à la couronne éclatée crachait en continu ses entrailles. La soudaineté et la violence de l'éruption avait projeté dans le ciel un immense panache noir que le vent poussait dans une unique direction et dont l'ombre projetée sur le sol semblait vouloir désigner les futurs territoires qui n'échapperaient pas à la destruction. Aux alentours du cratère en ébullition, les torrents de lave avaient déjà englouti sous des flots rouges trompeusement lascifs tout ce qui pouvait être qualifié de vivant. De-ci de-là ressortaient des îlots noirâtres de terre à peine refroidie, illusoires oasis qui s'ouvriraient sur le magma dévoreur à la moindre pression.

Bien avant le déclenchement de la catastrophe, les tremblements et grognements de la terre en cours de modification, les fumerolles mortelles de soufre éjectées par des cheminées secondaires, avaient engendré la panique générale parmi les habitants de la faune qui, pour la plupart, adoptèrent la fuite comme seul moyen de survie. Dans un rayon de plus de cent kilomètres autour du point brûlant, la débandade se poursuivait en un désordre de prédateurs et de proies qui, trop préoccupés à survivre, ne cherchait pas à s'entredévorer pour une fois. Unis dans la fuite.

De ce comportement motivé par la terreur, la survie d'un dinosaure Afrovenator se résumait à réagir face au plus grand danger. Écrasant sur sa lancée tout ce qu'il était plus petit que lui, le carnassier se retrouva subitement face à une autre menace que son instinct savait bien plus dangereuse qu'une éruption volcanique. Dans un réflexe, il stoppa aussitôt sa course effrénée de ses deux pattes arrière qui dérapèrent sur le sol meuble, l'entraînant dans une glissade inévitable. Il ne chercha pas à comprendre ce qu'il ne comprenait pas, il se releva pour déguerpir dans la direction qu'il fuyait juste auparavant. Mais, si véloce que pouvait l'être une bête de son poids, la collision suivie de la mort immédiate des deux êtres englobés chacun d'une bulle bleutée, ne lui laissa que le temps de faire deux enjambées avant d'être carbonisé par l'onde qui en résulta. Bien loin de s'arrêter, la vague d'énergie se propagea à la vitesse de la lumière jusqu'à atteindre un périmètre de dix kilomètres où rien ne survécut. L'anéantissement fut total. Ne resta qu'un sol aussi abrasé que celui d'un désert et au grand dam de la vie, des scènes identiques se reproduisaient partout sur la surface de la Terre.

Cela se passait à une période où les cataclysmes ne représentaient pas le pire danger pour la survie même de la planète.

Une époque normalement révolue.

Ellen

Ellen était une femme mince pour ses trente-huit ans, mais pas seulement. Bien dissimulé sous ses tenues vestimentaires toujours élégantes, elle cachait un corps sec et musculeux de marathonnienne. Un physique qui ne devait rien au hasard. Si le sport à haute dose, jogging, squash et de nombreuses heures de cardio-training, fut une nécessité pour se défouler de sa nervosité à fleur de peau et atténuer le stress du travail et de la vie citadine, les bienfaits d'un corps bien rodé, comme la résistance accrue contre la fatigue, ne vinrent qu'ensuite. Elle qui n'avait pas une âme sportive, elle y prit goût et devint même accroché à cette dose journalière de sport qui lui avait permis de se débarrasser de son manque de confiance en elle. L'idée de se transformer en une efficace mécanique au service de son propre intérêt ne lui déplut pas non plus.

Fille unique d'un couple d'américains blancs et riches, complexée d'être une grande fille dans son adolescence, adulte elle sut profiter de son mètre quatre-vingts pour imposer sa présence et sa prestance. Distante, parfois glaciale, les hommes se montraient réservés à son approche là où les femmes se méfiaient. À travers l'éclat perçants de ses yeux marron, regard de louve à l'affût, ses interlocuteurs devinaient en elle l'impétuosité de celle qui n'autorise personne à lui marcher sur les pieds, encore moins sur ses plates-bandes. On la classait et désignait plus communément, sans que cela ne la dérange, comme une femme de pouvoir, une prédatrice, un faucon de l'économie américaine. Parmi les rumeurs qui circulaient à son travail, les plus médisantes prétendaient qu'elle était lesbienne. Lesbienne, garce, salope, toujours des propos sexistes. L'arme des faibles qui n'ont pas d'autres angles d'attaque, se disait-elle. Elle n'y attachait pas d'importance tant qu'elles ne nuisaient pas à sa réputation professionnelle et laissait ces bassesses de cours d'école courir et s'éteindre d'elles-mêmes. Elle se répétait souvent que seuls ceux qui éprouvent le besoin de se justifier ont des secrets à cacher. Quant aux hommes, elle les aimait sans équivoque, surtout comme amants et de préférence de passage. Moins encombrants. Seuls ceux qui franchirent les portes jusqu'à son lit connaissaient sa sensualité et son rire délicieux lorsqu'elle se sentait en confiance. Rarement le cas.

Ellen n'avait jamais réellement eu de liaison durable. Trop compliqué, pas le temps, résumait-elle à la question du pourquoi avant de se réfugier derrière l'alibi facile de la vie privée. Son temps, elle préférait le consacrer en priorité à son métier. Chacun sa passion. La sienne n'était pas celle d'une vie familiale et elle n'en éprouvait ni frustrations ni regrets. Elle s'estimait même presque comblée par son enfant le pétrole. Investie dans le secteur de l'or noir depuis fort longtemps, elle arguait d'en être une spécialiste.

Et les faits lui donnaient raison.

Après un long cursus universitaire en sciences politiques complété d'une spécialisation en pétrochimie, sa détermination et son inflexibilité la conduisirent à l'aube de ses trente-quatre ans dans la compagnie Brell. Il lui fallut peu de temps pour gravir les échelons et se retrouver aujourd'hui au poste de Responsable des nouveaux approvisionnements. De son parcours irréfutable, elle se fit un nom connu et reconnu de toutes les entreprises internationales

pétrolières. Un privilège. Remarquée par le fait d'être une femme dans un monde machiste, plutôt un handicap, ses succès effacèrent cette spécificité et installèrent sa réputation de perle rare. Si à son premier coup de poker, un forage offshore, ses adversaires parlèrent de la chance du débutant, après le deuxième sous la glace, elle obtint leur respect et devint la femme qui sut rentabiliser deux poches d'hydrocarbure jugées trop périlleuses. Grâce à son flair, ses bonnes décisions, son entêtement rationnel, l'exploitation de ces nouveaux puits se transforma en jackpot de millions de dollars pour la Brel et le début de sa carrière pour elle. Loin de se contenter de ces acquis, paresse des médiocres ou petite mort, clamait-elle à ce sujet, Ellen en voulait toujours plus.

Peut-être trop justement.

*